

A. Buldgen¹F. Detimmerman²B. Sall²R. Compère¹

Étude des paramètres démographiques et zootechniques de la poule locale du bassin arachidier sénégalais

BULDGEN (A.), DETIMMERMAN (F.), SALL (B.), COMPERE (R.). Étude des paramètres démographiques et zootechniques de la poule locale du bassin arachidier sénégalais. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1992, 45 (3-4) : 341-347

Les paramètres démographiques et zootechniques des élevages de poules traditionnels sont décrits à partir d'une enquête réalisée dans 85 unités de production villageoises du bassin arachidier sénégalais. L'élevage de sujets locaux en conditions intensives à l'École nationale supérieure d'agriculture permet, en outre, d'évaluer le potentiel génétique de la race locale. Les exploitations avicoles villageoises de taille réduite comportent en moyenne 10 sujets. Le système d'élevage très rudimentaire assure une faible productivité : croissance très lente, ponte faible et irrégulière (poids adulte de 1 200 g atteint en 26 semaines et ponte de 40 à 50 oeufs par poule en 52 semaines). L'amélioration des conditions d'élevage ne permet pas d'augmenter les performances pondérales. Elle assure toutefois une production supplémentaire de 50 oeufs par poule et par an. En raison du potentiel de production très limité de la poule locale, l'augmentation des performances en conditions d'élevage améliorées dépend de la réalisation de croisements améliorateurs à partir de races européennes, suffisamment rustiques de préférence. *Mots clés* : Volailles - Élevage traditionnel - Reproduction - Croissance - Performance de ponte - Phénotype - Sénégal.

INTRODUCTION

Au Sénégal comme dans de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest, la production avicole est scindée en deux secteurs bien distincts : un élevage villageois n'assurant pas les besoins du pays, et une aviculture moderne aux productions élevées qui exige d'importants moyens techniques et financiers hors de la portée des paysans (2, 5). En milieu rural, la volaille représente la principale source de protéines d'origine animale car il n'est pas habituel d'abattre un bovin ou un petit ruminant pour l'autoconsommation en dehors des fêtes et des cérémonies familiales ou religieuses. L'aviculture traditionnelle participe donc à la satisfaction des besoins alimentaires des populations rurales et prévient ainsi, dans une certaine mesure, les maladies d'origine nutritionnelle : marasme et kwashiorkor chez les enfants, affections diverses aiguës ou chroniques chez les adultes.

1. Unité de Zootechnie, Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux (FSAGx), Passage des Déportés 2, B-5030 Gembloux, Belgique.

2. École nationale supérieure d'agriculture (ENSA), Département des sciences et des techniques des productions animales, BP 296 (RP), Thiès, Sénégal.

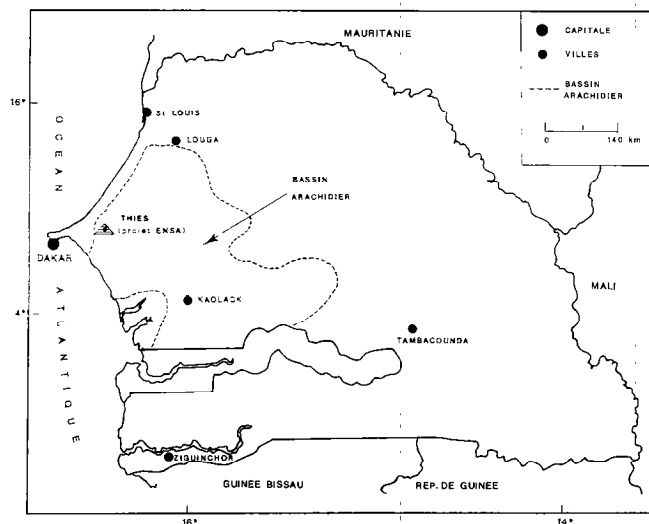
Reçu le 5.6.1992, accepté le 24.11.1992.

Sur le plan des critères de production et des pratiques d'élevage, l'aviculture villageoise se distingue par les caractéristiques générales suivantes (2, 3) : exploitations de type familial, races très rustiques, alimentation très sommaire, sensibilité aux épizooties, pertes importantes dues aux prédateurs, autoconsommation de la production dominante. A l'heure actuelle, il existe cependant peu de données précises concernant ce secteur d'activité.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Les résultats présentés ci-après ont été obtenus au cours d'une enquête réalisée dans le bassin arachidier des régions de Thiès et de Fatick (carte 1). Un total de 85 unités de production prises au hasard ont été visitées dans 20 villages en vue d'apprécier les paramètres zootechniques à l'aide d'un formulaire d'enquête spécialement conçu à cet effet. Les rubriques figurant sur le formulaire sont les suivantes :

- paramètres démographiques : un recensement complet des individus mâles et femelles est réalisé par classes d'âge allant de 0 à plus de 10 mois ; les mortalités sont enregistrées par catégorie d'âge sur la base des déclarations des éleveurs ;



Carte 1 : Carte du Sénégal situant les limites du bassin arachidier et l'École nationale supérieure d'agriculture de Thiès.

- paramètres zootechniques : les courbes de développement pondéral sont dressées à partir des pesées effectuées pour les sujets dont l'âge a pu être déterminé avec précision au moment de l'enquête ; la carrière des reproductrices comporte l'âge d'entrée en reproduction, le nombre total d'oeufs produits par an, le poids moyen des oeufs et leur éclosabilité vraie ; ces paramètres ont été établis à partir des déclarations des éleveurs et de l'étude détaillée de couvées.

Le potentiel de production de la race locale a été évalué dans le poulailler expérimental du centre d'application de l'École nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Thiès. Dans ces installations, les sujets ont bénéficié des techniques d'élevage intensives réservées aux poulets de chair et aux poules pondeuses hybrides sélectionnés dans les pays européens (6), à savoir :

- poulailler ouvert latéralement avec volets, élevage en claustration au sol ;
- utilisation de provendes de démarrage (de 0 à 21 jours) et de finition (au-delà de 21 jours) dosant 3 200 kcal d'EM par kg d'aliment ;
- présence de lampes chauffantes de 0 à 10 jours ;
- vaccinations contre la peste aviaire et la maladie de Gumboro ;
- traitements coccidiostatiques et déparasitages réguliers.

Durant toute la période expérimentale, le poids vif des animaux a été enregistré à intervalles réguliers. Par ailleurs, les consommations en nourriture et en eau ont été évaluées grâce à une pesée journalière des quantités distribuées et refusées.

Les paramètres de la ponte ont été appréciés avec ou sans utilisation d'un programme lumineux basé sur une durée d'éclairage constante de 14 h/jour. La fertilité et l'éclosabilité vraie des oeufs ont été déterminées lors de l'incubation de 150 oeufs choisis au hasard au cours de la production.

RÉSULTATS

Caractéristiques générales des élevages villageois

Au Sénégal, le petit élevage avicole villageois peut être considéré comme une activité marginale qui occasionne peu de frais et de travail pour l'agriculteur. La construction d'un abri rudimentaire pour la nuit et l'acquisition de deux ou trois reproductrices suffit pour mettre sur pied une petite unité de production dont la gestion est confiée aux femmes.

Dans le bassin arachidier, la taille moyenne des élevages peut être fixée à 10 sujets. La répartition des exploitations en fonction de leur effectif en volailles apparaît très homogène pour l'ensemble de la région où l'on rencontre une forte proportion d'unités comportant 5 à 15 sujets, soit 93 p. 100 des exploitations. Le niveau technique des éleveurs est généralement plus élevé dans les unités de plus de 10 sujets et se traduit par une distribution régulière d'eau et d'aliment et un contrôle régulier des effectifs. Dans les élevages de taille réduite (moins de 5 sujets), la poule mère est souvent absente, victime d'une maladie ou réformée.

En système d'élevage villageois, la volaille est en liberté permanente durant la journée. Le soir, les animaux sont enfermés dans un dortoir ("Ngounou") servant d'abri contre les intempéries et les prédateurs. Ce poulailler très sommaire, construit sans aucune norme précise, est généralement réalisé à partir de matériaux locaux (tiges et pailles de graminées, briques en terre ou de récupération, débris de tôles...). Il abrite l'ensemble des effectifs, à l'exception des poules couveuses qui se réfugient généralement dans un endroit plus calme (cuisine collective ou case d'habitation). La plupart des oeufs sont couvés et sont rarement consommés ou commercialisés.

Aucun système d'alimentation rationnelle n'est pratiqué. La volaille se nourrit essentiellement de restes de repas ou de résidus de récoltes qu'elle picore au voisinage des habitations ou aux abords des champs, des greniers et des aires de battage de céréales. Toutefois, une complémentarité est parfois réalisée en période de soudure (mai à juillet) à partir de son et de graines de mil ou d'arachide. Elle est plus fréquente dans les unités de plus de 10 sujets. L'eau de boisson est mise à disposition des oiseaux à un point d'abreuvement aménagé dans un coin des habitations.

La couverture sanitaire est quasi inexistante. La prophylaxie se résume à l'administration de quelques préparations issues de la pharmacopée traditionnelle, notamment des vermifuges : extraits de piment ou de feuilles et d'écorce d'*Azadirachta indica* A. Juss. dilués dans l'eau de boisson.

Paramètres démographiques

Étant donné que certains éleveurs ignorent l'âge exact des animaux, la structure de la population a été établie au tableau I à partir de 634 sujets seulement, soit environ 70 p. 100 de l'effectif total observé. Par ailleurs, la détermination du sexe n'étant pas possible dans le jeune âge, les effectifs sont répartis de manière égale entre les mâles et les femelles pour les classes d'âge allant de 0 à 3 mois.

La pyramide des âges, illustrée à la figure 1 à partir des données du tableau I, fait apparaître une forte proportion de jeunes sujets âgés de 0 à 1 mois au sein de la population. Cette proportion élevée (50 p. 100 de jeunes sujets)

TABLEAU I Structure de la population de volailles locales du bassin arachidier sénégalais.

Classes d'âge (mois)	Mâles		Femelles		Totaux	
	Effectifs	p. 100	Effectifs	p. 100	Effectifs	p. 100
0-1	160	25,2	160	25,2	320	50,4
1-3	49	7,7	50	7,9	99	15,6
3-6	34	5,4	84	13,3	118	18,7
6-8	2	0,3	21	3,3	23	3,6
8-10	1	0,2	19	2,9	20	3,1
10+	15	2,4	39	6,2	54	8,6
Totaux	261	41,2	373	58,8	634	100,0

résulte en grande partie de l'augmentation du taux de mortalité en fonction de l'âge des animaux. En effet, entre 0 et 3 semaines après l'éclosion, les mortalités apparaissent relativement faibles : 8 à 23 p. 100 des effectifs. A partir de la troisième semaine, au moment du sevrage, le taux de mortalité s'élève brusquement à 40 ± 10 p. 100 en raison de la disparition de l'influence et de la protection maternelles. Les taux croissent ensuite régulièrement pour atteindre au total une valeur de 66 ± 17 p. 100 à l'âge de 3 mois. Au-delà de cet âge critique, les mortalités deviennent rares en l'absence d'épizooties et les effectifs se stabilisent.

Les causes de mortalité sont très diverses. Dans le jeune âge, les sujets meurent très souvent de déshydratation, tout simplement parce qu'ils n'ont pas accès aux points d'abreuvement. Les prédateurs sont aussi à l'origine de pertes non négligeables. Les volailles locales sont en outre affectées par de nombreuses maladies bactériennes, virales, parasitaires ou nutritionnelles. Cependant, selon les travaux récents de COURTECUISSE *et al* (1) au Niger, la pseudo-peste aviaire ou maladie de Newcastle demeure la principale cause des mortalités.

L'intense commercialisation des mâles et des femelles à partir de 6 à 7 mois provoque une diminution spectaculaire des effectifs au-delà de cette classe d'âge. Seuls les meilleurs sujets sont conservés pour la reproduction, soit environ 15 p. 100 des effectifs à raison d'un coq pour 6 à 7 poules.

Paramètres zootechniques

Phénotype

L'examen phénotypique des divers sujets composant l'échantillon observé met en évidence une combinaison très variée des caractères extérieurs qui traduit une reproduction libre des géniteurs et un métissage désordonné.

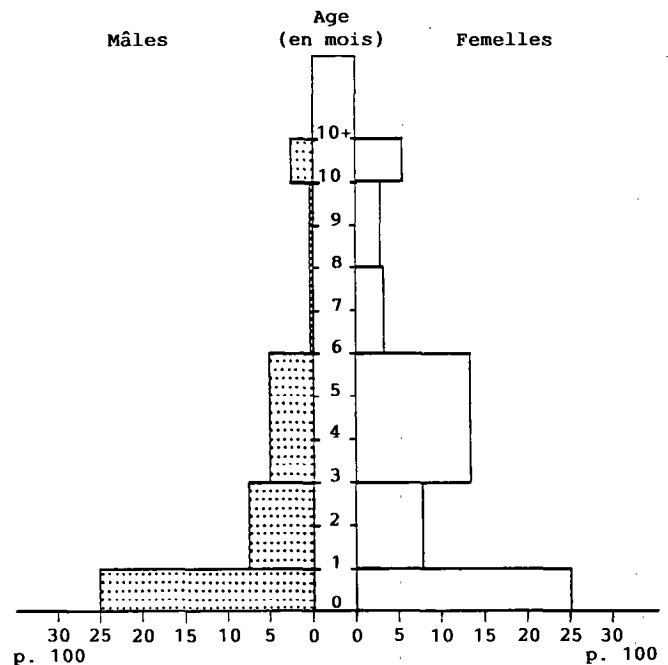


Fig. 1 : Pyramide des âges de la volaille locale du bassin arachidier sénégalais.

Les couleurs du plumage simples (noir, blanc, rouge...) ou combinées peuvent former le doré, l'argenté, le fauve, le chamois, etc. Les grandes rectrices et les faucilles du coq sont généralement noires à reflets bronzés et très développées, à l'exception de quelques rares individus (moins de 1 p. 100 de la population) qui en sont totalement dépourvus. Certaines poules réputées pour leur instinct maternel présentent un cou nu. Ce caractère, désigné en langage vernaculaire par le vocable "Ndaré", serait héréditaire et probablement récessif car la transmission n'est pas systématique.

Les autres caractères extérieurs sont également très variables : emplumement des pattes, becs et tarses de couleurs variées, oeufs blancs ou roux. La crête simple est la plus répandue mais certains mâles possèdent une crête fraisée ou aplatie et présentent alors un aspect lourd et lent. Chez la femelle, la crête peut être remplacée par une huppe ou être complètement absente (1 à 2 p. 100 des individus).

Développement pondéral

Les paramètres zootechniques relatifs à la croissance (tabl. II) ont été établis en milieu rural à partir de la pesée de 634 sujets. En station, les performances ont été enregistrées au moyen de deux lots de 50 sujets. Les courbes de développement pondéral sont présentées à la figure 2.

A. Buldgen F. Detimmerman B. Sall R. Compère

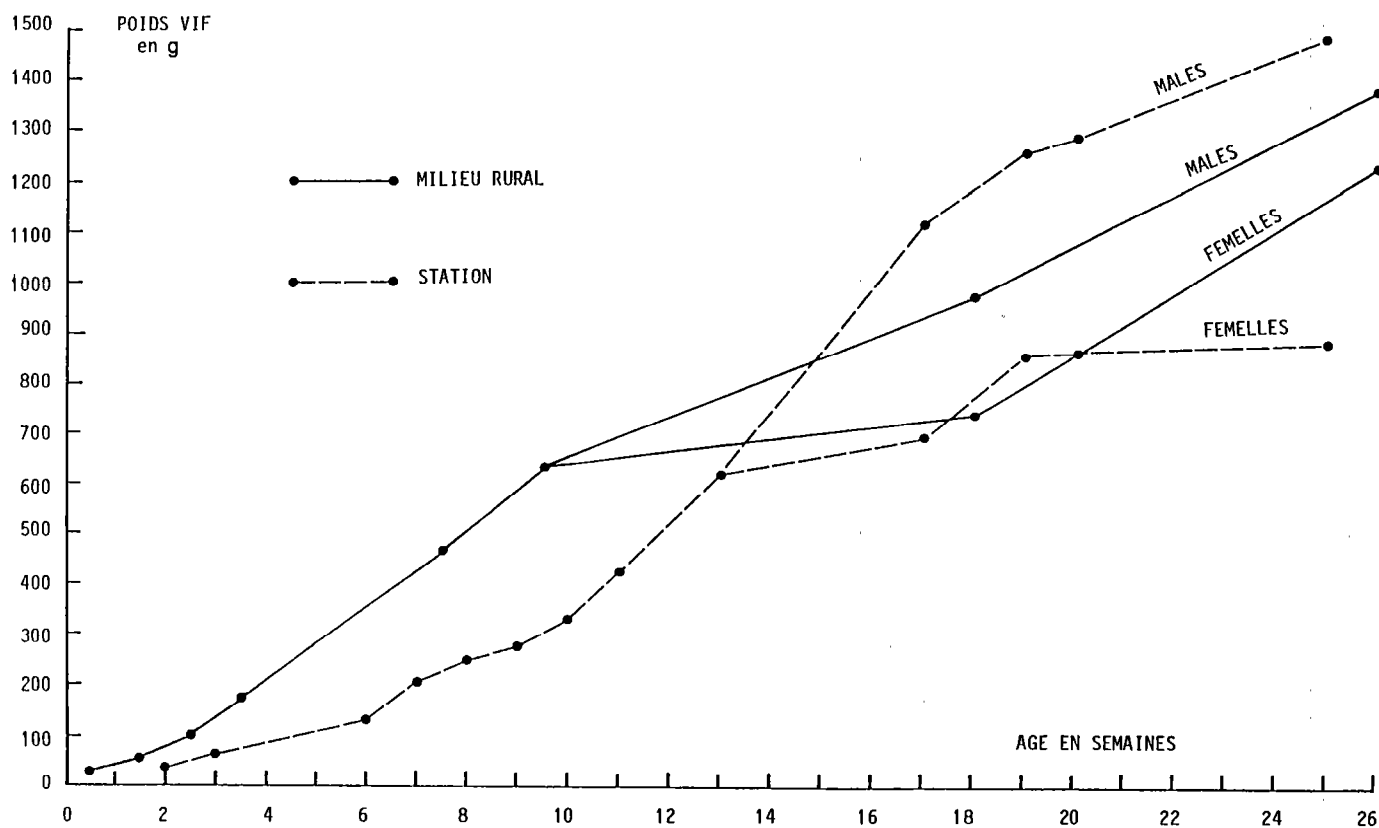


Fig. 2 : Courbe de croissance de la volaille de race locale du bassin arachidier sénégalais enregistrée en milieu rural et en station dans des conditions d'élevage intensives.

En milieu villageois, la croissance apparaît faible mais régulière jusqu'à l'âge de 25 semaines. A partir de la 26e semaine, les mâles conservent un rythme de croissance soutenu jusqu'à un poids adulte d'environ 1 800 g. Ce poids élevé correspond toutefois aux meilleurs sujets qui ont été conservés pour la reproduction. Chez les femelles, l'entrée en ponte provoque une diminution des gains de poids vif. Le poids adulte moyen avoisine seulement 1 350 g et résulte sans doute d'une longue sélection naturelle dans un environnement peu favorable.

La croissance enregistrée en station durant les six premières semaines d'élevage s'avère nettement moins élevée qu'en milieu rural. Les performances augmentent ensuite régulièrement au cours des semaines suivantes et la courbe de développement présente une allure sigmoïde qui traduit les difficultés d'adaptation des animaux à la claustration et à un régime hautement énergétique (3 200 kcal d'EM/kg). Lors des essais, on a d'ailleurs enregistré des taux de mortalité en poussins relativement élevés (14 à 18 p. 100) sans avoir pu identifier de maladies à l'autopsie. A l'âge de 25 à 26 semaines, le poids adulte des coqs est nettement supérieur à celui observé en milieu rural. En revanche, l'entrée en reproduction des femelles à la 20e semaine semble fortement ralentir la croissance de ces dernières. En effet, aucune maladie

n'a été décelée entre la 20e et la 26e semaine d'élevage. La ponte précoce provoque donc une compétition entre les besoins de reproduction et de croissance, au détriment du développement pondéral des reproductrices.

L'analyse du tableau II montre par ailleurs que les données moyennes sont affectées d'écart-types élevés, à la fois en milieu rural et en station, ce qui traduit bien la grande variabilité génétique de la race locale.

Les consommations de provende et d'eau de boisson ont pu être enregistrées en station. Elles augmentent très rapidement au cours de la croissance. Étant donné les gains de poids vif relativement faibles qui ont été enregistrés, les indices de consommation sont très élevés, de l'ordre de 6 à 8 à la 25e semaine d'élevage. La consommation moyenne en eau est à peu près le double de celle en aliment, mais varie cependant au cours des saisons. En période de fortes chaleurs, elle peut atteindre 3 à 4 fois celle d'aliment.

Les rendements d'abattage (rapport en pourcentage entre le poids de la carcasse froide et le poids vif à jeun) obtenus à l'âge de 25 semaines sont élevés : 79 p. 100

ZOOTECHNIE, GENETIQUE ET REPRODUCTION

TABLEAU II Paramètres zootechniques relatifs à la croissance de la volaille locale du bassin arachidier sénégalais enregistrés en milieu rural et en station selon des conditions d'élevage intensives.

Paramètres zootechniques	Milieu rural	Station
Croissance (g)		
Poussins de 1 à 5 jours	34 ± 5	37 ± 5
Poids vif à 3 semaines	58 ± 10	62 ± 10
Poids vif à 10 semaines	631 ± 211	335 ± 110
Poids vif à 20 semaines		
mâles	1 034 ± 39	1 282 ± 169
femelles	841 ± 169	847 ± 184
Poids vif à 25-26 semaines		
mâles	1 380 ± 150	1 423 ± 198
femelles	1 229 ± 165	899 ± 179
Poids vif adulte (1 an et plus)		
mâles	1 803 ± 4	—
femelles	1 350 ± 223	—
Consommations		
Aliment (g/j)	—	5-90
Eau (ml/j)	—	12-310
Rapport eau/aliment	—	1,75-2,70
Indices de consommation		
0-3 semaines	—	2,5-3,6
4-25 semaines	—	7,2-8,1
0-25 semaines	—	6,3-7,7
Rendements d'abattage à 25 semaines*		
mâles	—	79
femelles	—	67

* Rapport exprimé en p. 100 entre le poids des carcasses froides et vidées et le poids vif de l'animal le matin à jeun.

pour les coqs et 67 p. 100 pour les poules. Ce résultat est sans doute lié à la finesse des extrémités observée chez la majorité des sujets.

Ponte

Les paramètres relatifs à la reproduction ont été établis à partir de l'analyse de 46 couvées en milieu rural et de deux essais comportant 20 reproductrices en station.

En milieu villageois, le début de la ponte se produit dès la 25^e semaine d'élevage (tabl. III). Le taux de ponte fluctue selon un cycle de reproduction de 8 à 10 semaines : l'ovulation s'étend sur une durée de 10 à 15 jours à raison d'un oeuf par jour ou de deux oeufs en trois jours ; à l'issue de la période de couvaison (21 jours), la poule élève ses poussins durant 3 à 4 semaines puis recommence à pondre. L'ensemble des oeufs est couvé et, les périodes de ponte se produisant tous les deux mois, le taux de ponte annuel moyen est très faible : 12 p. 100 ou 40 à 50 oeufs par reproductrice et par an. Le poids moyen des oeufs n'est que de 40 g mais l'éclosabilité atteint 80 p. 100, ce qui correspond aux résultats obtenus par DIOP (2).

TABLEAU III Paramètres de reproduction de la poule locale du bassin arachidier sénégalais enregistrés en milieu rural et en station avec ou sans application d'un complément de lumière artificielle.

	Milieu rural	Station	
		Avec programme lumineux	Sans programme lumineux
Age d'entrée en reproduction	25 semaines	20 semaines	20 semaines
Taux de ponte moyen (p. 100)	12	24 ± 13 ¹	26 ± 17 ²
Poids moyen des œufs (g)	40 ± 4	44 ± 1	40 ± 4
Total d'œufs produits par an	40 à 50	80 à 90	90 à 100
Consommation d'aliment (g/j)	—	102 ± 14	78 ± 17
Indice de consommation cumulé	—	13	21
Fertilité des œufs (p. 100)	—	81	—
Éclosabilité vraie des œufs (p. 100)	80	77	—

¹ en 30 semaines de ponte ; ² en 42 semaines de ponte.

En station, l'alimentation intensive des poulettes assure un démarrage de la ponte à l'âge de 20 semaines. Par ailleurs, le taux de ponte moyen est plus que doublé, soit 23 à 26 p. 100 ou 80 à 100 oeufs par poule et par an lors d'un ramassage systématique. Le poids moyen des oeufs est identique à celui enregistré en milieu rural et augmente régulièrement de 32 à 43 g au cours de la ponte. Ces résultats apparaissent toutefois légèrement inférieurs à ceux obtenus par NASER *et al* (4) à partir d'une race locale au Koweït.

La figure 3 trace l'évolution du taux de ponte enregistré en station avec ou sans utilisation d'un programme lumineux. En l'absence d'éclairage artificiel, la courbe est caractérisée par une allure en dents de scie avec un pic de ponte systématique lors de la pleine lune. Selon ces observations, la lumière du clair de lune aurait un effet stimulant. Par ailleurs, on a pu vérifier que les cycles d'ovulation peuvent être déclenchés en soumettant les reproductrices à des photopériodes croissantes. Cette technique, basée sur la photosensibilité de la poule locale, est fréquemment utilisée par les paysans en vue d'augmenter le rythme de reproduction de leurs volailles. L'utilisation d'un éclairage artificiel complémentaire assurant une longueur du jour constante de 14 h permet une courbe de ponte nettement plus régulière. La figure 3 indique toutefois des chutes du taux de ponte qui correspondent notamment à un effet défavorable des périodes de fortes chaleurs.

Par rapport aux résultats observés en milieu rural, les courbes de ponte enregistrées en station montrent également que le ramassage quotidien des oeufs accélère les

A. Buldgen F. Detimmerman B. Sall R. Compère

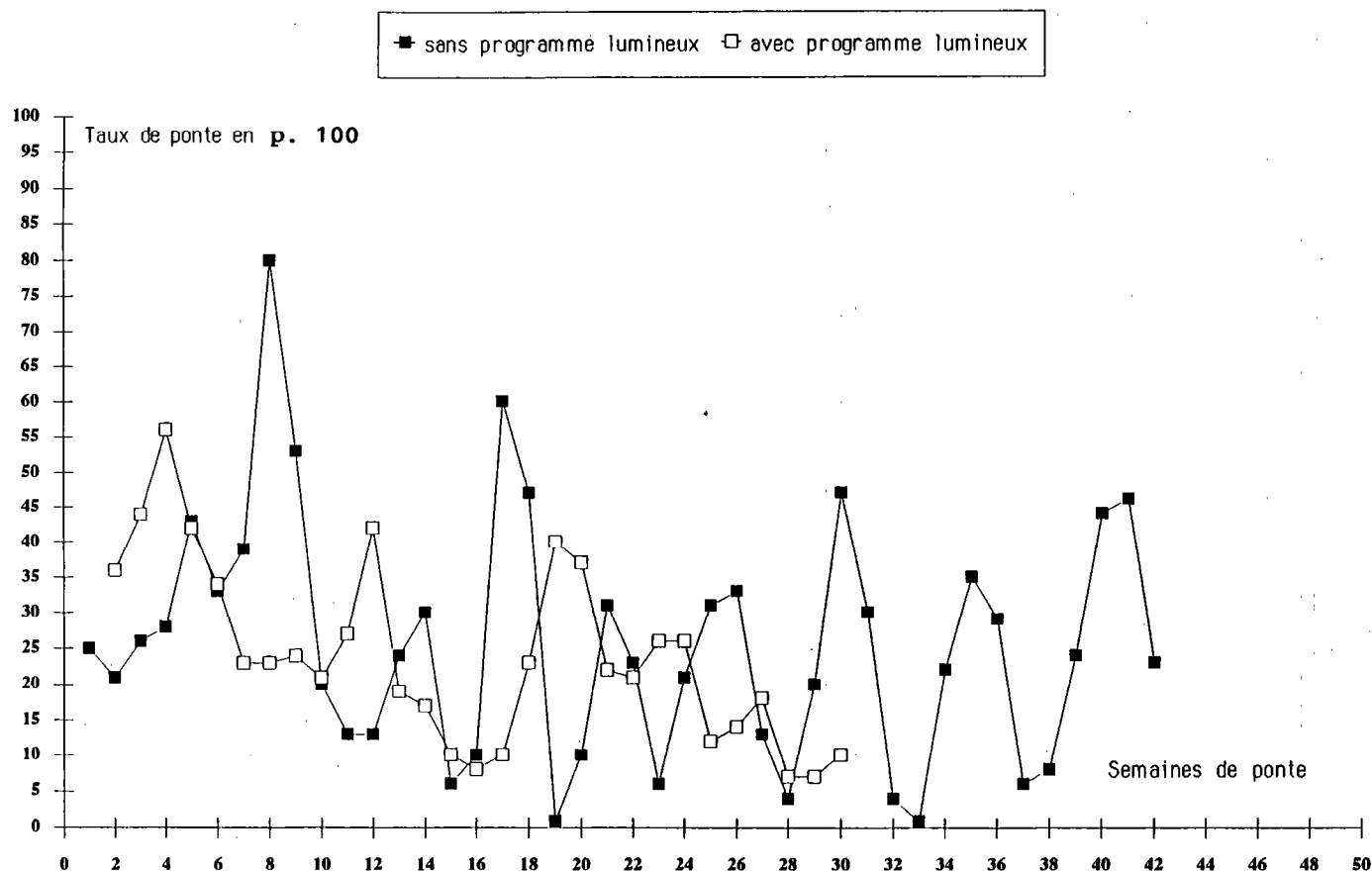


Fig. 3 : Évolution du taux de ponte des poules de race locale du bassin arachidier sénégalais enregistrée en station avec ou sans application d'un programme lumineux.

cycles de ponte. En effet, les pics de ponte se produisent tous les mois alors qu'ils surviennent seulement tous les deux mois et demi en milieu villageois.

L'ingestion de nourriture au cours de la ponte varie selon les différentes phases de la reproduction. Elle est maximale (95 à 100 g/j) en période de forte ponte et minimale (60 à 80 g/j) en période de repos. L'indice de consommation cumulé sur l'ensemble de la ponte est très élevé ; il atteint 21 kg d'aliment par kg d'œufs pondus sans programme lumineux, contre 13 kg avec le système d'éclairage d'appoint, celui-ci assurant une ponte nettement plus régulière.

CONCLUSION

Au Sénégal, l'élevage local représente environ 70 p. 100 de l'effectif national de volaille et concerne essentiellement la couche sociale la plus défavorisée du pays. Les

enquêtes réalisées en milieu rural et les travaux expérimentaux conduits en station ont permis de mieux apprécier la productivité de l'aviculture villageoise, et de mesurer les effets d'une amélioration des conditions d'élevage sur les performances.

Les paramètres zootechniques enregistrés en milieu villageois font entrevoir de nombreuses difficultés qui peuvent être attribuées au faible intérêt accordé à cette spéculation, aux conditions d'élevage très rudimentaires et à la surexploitation des effectifs. Le poids moyen des sujets à l'âge de 6 mois ne dépasse pas 1 200 g. La ponte faible et irrégulière procure 40 à 50 œufs par reproductrice et par an (taux de ponte moyen de 12 p. 100). Les essais réalisés en station indiquent que l'intensification des conditions d'élevage n'assure pas des performances pondérales significativement supérieures. On obtient toutefois un supplément de 50 œufs par poule et par an, mais cette amélioration des paramètres de la reproduction est réalisée au détriment du développement pondéral des femelles.

Les résultats enregistrés témoignent d'un faible potentiel de la race locale qui se traduit en particulier par un très mauvais rendement d'utilisation des aliments. Les indices de consommation atteignent des valeurs de 7 pour la croissance et de 13 à 21 pour la ponte. L'amélioration des performances ne pourra être obtenue que par la réalisation de croisements améliorateurs à l'aide de races présentant un degré suffisant de rusticité. Il convient toutefois d'adapter simultanément la formule génétique des hybrides et les techniques d'élevage en prenant en considération les moyens très limités dont disposent les paysans.

BULDGEN (A.), DETIMMERMAN (F.), SALL (B.), COMPERE (R.). Study of demographical and zootechnical parameters of local hens in the Ground-Nut Basin of Senegal. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1992, 45 (3-4) : 341-347

The demographical and zootechnical parameters were obtained by an inquiry conducted in 85 poultry farms in the Ground-Nut Basin of Senegal. In addition, the genetic potential of the local poultry breeds kept in an intensive rearing system was evaluated at the "École nationale supérieure d'agriculture". The flock size in the small village farms was about 10 chickens. The productivity was low because of the very poor farming conditions, i.e. a low growth rate, a low and irregular laying performance (adult liveweight 1,200 g at 26 weeks, 40-50 eggs per hen and per year). Improvement of the farming conditions did not result in higher liveweight gains, but the egg production increased by 50 eggs per hen and per year. Because of the low production potential of these local breeds, improved rearing conditions can only lead to increased performances through crossbreeding, preferably with very resistant European breeds. *Key words* : Poultry - Traditional farming - Reproduction - Growth - Laying performance - Phenotype - Senegal.

REMERCIEMENTS

Ces travaux ont été réalisés dans le cadre du projet d'assistance technique belge intitulé "Projet de Département des sciences et des techniques de productions animales à l'École nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Thiès au Sénégal".

Les auteurs remercient vivement le Directeur de l'ENSA et l'Administrateur général de la Coopération au développement en Belgique pour leur soutien et leurs encouragements.

BULDGEN (A.), DETIMMERMAN (F.), SALL (B.), COMPERE (R.). Estudio de los parámetros demográficos y zootécnicos de la gallina local de la cuenca productora de mani Senegalesa. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1992, 45 (3-4) : 341-347

Los parámetros demográficos y zootécnicos de las granjas tradicionales de gallinas son descritos a partir de una encuesta realizada en 85 unidades de producción aldeanas de la cuenca productora de mani senegalesa. La cría de sujetos locales en condiciones intensivas en la "École nationale supérieure d'agriculture" permite además evaluar el potencial genético de la raza local. Las explotaciones avícolas aldeanas de talla reducida poseen en promedio 10 sujetos. El sistema de crianza muy rudimentario asegura una baja productividad : crecimiento muy lento, postura reducida e irregular (el peso adulto de 1200 g es alcanzado en 26 semanas y la postura de 40 à 50 huevos por gallina en 52 semanas). La mejora de las condiciones de crianza no permite alcanzar los rendimientos ponderales. Sin embargo, ella asegura una producción suplementaria de 50 huevos por gallina y por año. En consideración al potencial de producción muy limitado de la gallina local, el aumento del rendimiento en condiciones de crianza mejoradas, depende de la realización de cruces mejorados a partir de razas europeas, rústicas de preferencia. *Palabras claves* : Aves de corral - Crianza tradicional - Reproducción - Crecimiento - Rendimiento en la postura - Fenotipo - Senegal.

BIBLIOGRAPHIE

1. COURTECUISSÉ (C.), JAPIOT (F.), BLOCH (N.), DIALLO (I.). Enquête sérologique sur les maladies de Newcastle et de Gumboro, la pasteurellose et la pullorose chez des poules de race locale au Niger. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1990, 43 (1) : 27-29.
2. DIOP (A.). Le poulet de chair au Sénégal : production, commercialisation, perspectives de développement. Travail de fin d'études. Dakar, Sénégal, EISMV, 1982. 215 p.
3. IYAWA (D.). L'aviculture traditionnelle dans l'Adamaoua (Cameroun). Travail de fin d'études. Dakar, Sénégal, EISMV, 1988. 96 p.
4. NASER (A.Y.), HUSSEINI (M.D.), AWADI (A.R.), SALMAN (A.J.). The reproductive performance of Fayoumi hens and a Fayoumi Leghorn crossbreed when raised in a hot, arid environment. In : Tropical animal production for the benefit of man. International colloquium, Prince Leopold Institute of Tropical Medicine, Antwerpen, Belgium, December 17-18, 1982 : 250-257.
5. STEYAERT (P.), BULDGEN (A.), DIOUF (A.), COMPERE (R.). L'élevage moderne de poulets de chair au Cap-Vert et à Thiès (Sénégal). Situation et perspectives. *Bull. Rech. Agron. Gembloux*, 1988, 23 (4) : 345-356.
6. STEYAERT (P.), BULDGEN (A.), COMPERE (R.). Influence de la teneur des provendes en farine basse de riz sur les performances de croissance des poulets de chair au Sénégal. *Bull. Rech. Agron. Gembloux*, 1989, 24 (4) : 385-395.